

## LA BUCHE DE NOEL

Si la bûche de Noël est maintenant un gâteau, il n'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'à la guerre de 1870, le mode de chauffage, le seul utilisé dans les campagnes, était le chauffage au bois et la bûche que l'on mettait dans l'âtre la veille de Noël était l'objet d'attentions particulières car un certain nombre de croyances y étaient attachées.

C'était un gros tronc d'arbre - parfois même la souche - de 1,20 à 1,50 mètre de longueur et plusieurs hommes étaient souvent nécessaires pour le transporter, vu son poids. Il avait été minutieusement repéré dans le courant de l'année pour sa grosseur et conservé plusieurs mois dans un endroit très sec.

L'arbre choisi était très souvent un arbre fruitier (noyer en Lorraine, pommier à Manille nous dit Frédéric Mistral dans ses Mémoires) et parfois un chêne (Berry) ou un hêtre assimilés aux fruitiers car les porcs mangent les glands et l'on fait de l'huile avec les faines.

A l'approche de Noël la bûche était décorée recevant une guirlande de bruyère et de genièvre (Orléanais) de gui ou de lierre (Bretagne).

Le 24 décembre au soir le chef de famille aidé par tous les hommes de la famille ou seulement par le plus jeune de ses fils allait chercher la bûche et la déposait sur les landiers de la cheminée<sup>1</sup>. La, pièce avait été nettoyée au préalable et l'on avait ramoné le conduit de la cheminée à l'aide d'une grande perche terminée par un fagot d'épines.

Toute la famille s'agenouillait devant la cheminée. Le chef de famille

ou la maîtresse de maison, parfois le plus jeune fils prenait alors de l'eau<sup>2</sup>, du vin (Bresse) quelquefois du sel (Poitou) et aspergeait la bûche en se servant du buis béni lors de la messe des Rameaux précédente et en récitant une prière, souvent un Pater.

La bûche était allumée<sup>3</sup>. Selon les localités, le feu devait durer toute la nuit ou trois jours - d'où le nom de tréfeu, trefouet, trefoir qui lui était donné (tréfeu en Bretagne) - jusqu'au 1er janvier (Aunis, Saintonge) ou 2 janvier (Bourgogne) voire jusqu'aux Rois. Chaque matin, la flamme était ravivée avec des débris encore en ignition.

La nuit de Noël une personne<sup>4</sup> ou plusieurs restaient à la maison pour entretenir le feu (son extinction était cause de catastrophes), empêcher les voleurs et veiller à ce que les sorciers ne puissent pratiquer leurs maléfices en l'absence de la maisonnée partie assister à la messe de minuit.

Dans certaines localités on éteignait la bûche le matin du 25 décembre pour la rallumer le 31 décembre au soir et encore la nuit des Rois.

La coutume voulait que l'on recueillât soigneusement les cendres et les charbons carbonisés car ils possédaient des valeurs bienfaisantes.

<sup>1</sup> Le félibre Frédéric Mistral précise dans ses Mémoires que tous ensemble ils allaient joyeusement chercher la bûche et qu'ils l'apportaient à la maison à la file le plus âgé la tenant d'un bout et le plus jeune l'autre. Il indique qu'avant de la déposer dans l'âtre ils lui faisaient faire trois fois le tour de la cuisine.

<sup>2</sup> Eau pure en Poitou, Eau bénite en Normandie, Nivernais, Alsace, Lorraine.

<sup>3</sup> pas en Dauphiné ni en Savoie note Van Gennep

<sup>4</sup> A Uchizy (Saône et Loire) cette personne placée en sentinelle était armée d'un fusil.

Eparpillés dans les jardins et les champs ou au pied des arbres fruitiers on était assuré de belles récoltes. Jetée dans le puits de la ferme, la cendre protégeait des empoisonneurs. Répandues sur le sol les cendres faisaient disparaître les taupes, mulots, chenilles, limaces, etc... (Yonne). Mêlées à la boisson des animaux malades elle les guérissait ; de même elle facilitait le vêlage et assurait une bonne lactation (Yonne). Elle protégeait aussi les blés de la rouille et de la carie. Dans le Morvan, les cendres de la bûche de Noël dispersaient les serpents.

Tisonner les braises ardentes permettait de compter les étincelles qui jaillissaient : c'était autant de gerbes de blé qu'on récolterait sauf en Côte d'Or à Messanges où celui qui tisonnait la bûche ne tardait pas à voir apparaître des furoncles sur... son derrière. Par ailleurs les cendres ne devaient jamais être employées pour la lessive car cela aurait porté malheur.

D'autres bienfaits étaient attendus des charbons carbonisés : placés sous le lit, ils écartaient les parasites et empêchaient d'avoir des engelures aux talons ; dans le grenier, ils chassaient les souris ; rallumés au moment des orages, ils protégeaient les habitations de la foudre.

Les jeunes filles désireuses de se marier prenaient un soin particulier à entretenir le feu car s'il bien trois jours, elles étaient assurées de trouver un mari dans l'année.

Enfin la portion de bûche non consommée au bout du temps requis par la coutume était précieusement rangée dans l'armoire familiale, derrière la pile de linge. L'année suivante, en Aunis et Saintonge, on la ressortait et répandait sur elle de l'eau et du sel puis la rallumait en même temps que la nouvelle bûche.

La tradition de la bûche de Noël a pris vers 1870 par l'utilisation des poêles et du charbon de terre. C'est également l'époque de la naissance d'une nouvelle tradition, celle du sapin, que répandirent les Alsaciens-Lorrains ayant choisi la France après le désastre de Sedan.

### Addendum

Quelques noms locaux de la bûche de Noël :

Le Mouchoir en Angoumois

La Hoche en Argonne

La Cosse de Nau en Berry

La Suche ou la Cosse en Bourgogne

La Coque en Champagne

La Tronche en Franche Comté

L'Escalbe de Nadau en Gascogne

La Souque en Ile de France

La Cheuche de Noé en Morvan

Le Chuquet en Normandie

La Cosse en Poitou et dans certaines localités le Trifongeou ou Trifougeau

Le Cacho fio en Provence

Le Souquo naudolenque en Rouergue

Enfin comme il a été dit plus haut Tréfeu, tréfoué, taufau, tréfoir nom adopté par plusieurs provinces dont l'étymologie " tres foci " indique que la grosse bûche devait brûler trois jours en se consumant lentement sans faire de flamme.

Daniel Paulien

### Bibliographie :

G. Bidault de l'Isle, Vieux dictons de nos provinces

Marcel Lachiver Par les champs et par les vignes.

# LES PERSONNIFICATIONS DE NOËL



Nombreuses et parfois ambivalentes en raison du chevauchement des croyances qui leur sont rattachées les personnalités de Noël varient suivant les contextes socioculturels et les fluctuations de l'économie.

En France, on retrouve la coutume de personnages mythiques ou religieux distribuant des cadeaux et des friandises aux enfants, au moment de Noël. Les généreux distributeurs de cadeaux pourraient se résumer à trois personnages principaux.

Le plus ancien bienfaiteur des enfants est Saint Nicolas ; son culte est resté très populaire dans tout l'Est de la France. Puis, l'Enfant Jésus a été, jusqu'au début du XXe siècle au Canada, chargé de distribuer friandises et jouets. Dans le Nord de la France, il existait sous la forme du Christkindel et était accompagné de Hans Trapp, l'une des autres incarnations de la nuit de Noël. En Franche-Comté, c'était la tante Arie, dame de Noël, qui récompensait ou châtiât les enfants. Enfin, ce sera au tour du légendaire Santa Claus, chez les anglophones et du Père Noël, chez les francophones, de prendre la relève ; Santa Claus et le Père Noël sont un seul et même personnage, issus d'un glissement progressif depuis le Saint Nicolas traditionnel. Leur générosité touchera d'abord la classe bourgeoise avant de s'étendre, à partir des années 1930, aux milieux moins favorisés.

Pour les enfants du monde entier, la croyance en l'existence du Père Noël ou de Santa Claus, prit une telle importance avec la diffusion médiatique qu'elle se traduisit, à compter des années 1970, par l'envoi de lettres à ce dernier à sa résidence du pôle Nord.

## SAINT NICOLAS

Autrefois évêque de la ville de Myra, située en Asie Mineure (Turquie actuelle), Saint Nicolas (270-310) serait décédé apparemment un 6 décembre. Ce serait donc pour cette raison qu'on célèbre la Saint-Nicolas ce jour-là.

La tradition rapporte que saint Nicolas de Myre s'est soucié du sort de trois jeunes filles de sa paroisse. Leur père, un noble appauvri, était sur le point de les vendre comme esclaves afin

d'améliorer la situation familiale. Dans l'Antiquité, il n'était pas rare que la dot d'une jeune fille serve à subvenir aux besoins de ses parents et de la famille. Nicolas de Myre est considéré saint parce qu'il a su voir l'asservissement qui menaçait les trois jeunes filles. Il leur fit don de pièces d'or qui servirent de dot et leur permirent de retrouver la liberté. Le fardeau de la pauvreté ne les menaçant plus, chacune des jeunes filles put alors choisir son destin.



Certaines versions de cette histoire racontent que saint Nicolas aurait jeté les pièces d'or par la cheminée. D'autres rapportent qu'il les aurait laissées sur le pas de la porte ou qu'il les aurait lancées par la fenêtre. Durant la période de Noël, un personnage, qui ressemble assez curieusement à saint Nicolas, descend tout comme lui par la cheminée pour nous apporter des cadeaux. Qui peut douter de l'existence du père Noël en connaissant ses origines et l'esprit du personnage? Saint Nicolas de Myre revit dans chacun des cadeaux de Noël qui réjouissent les cœurs. Reconnu pour sa grande générosité, il devint, au Moyen Age, le patron des petits enfants puis des écoliers.



Après la Réforme protestante survenue au XVI<sup>e</sup> siècle, la fête de Saint Nicolas fut abolie dans certains pays européens. L'Est de la France conserva cependant cette ancienne coutume catholique. Ce donateur attentionné, représenté sous l'aspect d'un vieillard à barbe blanche portant un long manteau à capuchon ou parfois même des habits épiscopaux, demeurait néanmoins un personnage moralisateur. Il récompensait les enfants méritants et punissait les ingrats et les dissipés. Après plusieurs décennies, la société chrétienne trouva plus approprié que cette "fête des enfants" soit davantage rapprochée de celle de l'Enfant Jésus. Ainsi, dans les familles chrétiennes, saint Nicolas fit désormais sa tournée la nuit du 24 décembre.

## LE PERE NOEL



C'est à la presse américaine que revient le mérite d'avoir réuni en un seul et même être les diverses personnifications dispensatrices de cadeaux. L'événement qui contribua certainement le plus à l'unification de ces personnages fut sans aucun doute la publication du fameux poème de Clément Clarke Moore. Intitulé "A Visit From St. Nicholas", ce poème fut publié pour la première fois dans le journal Sentinel, de New York, le 23 décembre 1823. Repris les années suivantes par plusieurs grands quotidiens américains, ce récit fut ensuite traduit en plusieurs langues et diffusé dans le monde entier.

Dans son récit, devenu en quelque sorte une légende, Moore dépeint le généreux donateur sous la forme d'un curieux petit lutin qui descend dans les cheminées et voyage dans les airs, au moyen d'une carriole miniature tirée par huit rennes, prénommés Dasher,

Dancer, Prancer, Vixen, Comet, Cupid, Donder et Blitzen.

L'influence de la presse américaine fit perdre progressivement à Saint Nicolas ses attributs moralisateurs au profit d'un personnage essentiellement généreux, Santa Claus. Malgré cela, l'ancienne habitude de menacer les enfants dissipés de ne pas recevoir de cadeaux de Santa Claus continuera de persister dans la culture populaire.

En 1860, Thomas Nast, illustrateur et caricaturiste à l'emploi du journal new-yorkais Harper's Illustrated Weekly, revêt Santa Claus d'un costume rouge, garni de fourrure blanche et rehaussé d'un large ceinturon de cuir. Pendant près de 30 ans, Nast illustre au moyen de centaines de dessins tous les aspects de la légende de Santa Claus, connu chez les francophones comme étant le père Noël. En 1885, Nast établissait la résidence officielle du père Noël au pôle Nord au moyen d'un dessin illustrant deux enfants regardant, sur une carte de monde, le tracé de son parcours depuis le pôle Nord jusqu'aux Etats-Unis. L'année suivante, l'écrivain américain George P. Webster reprenait cette idée et précisait que sa manufacture de jouets et "sa demeure, pendant les longs mois d'été, est cachée dans la glace et la neige du pôle Nord".

Frédéric Joncour-Pluvinage  
(informations trouvées sur internet)

## LA PASTORALE ET LA CRECHE

Les recueils de Noël se multiplièrent à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. On y trouvait, à côté des chants de Noël, des courtes saynètes appelées pastorales, à cause de l'importance accordée aux rôles des bergers dans la célébration de la Nativité, et par analogie avec un mode littéraire à la mode dès le XVII<sup>e</sup> siècle.



En Franche Comté et en Provence, les crèches parlantes sont issues en partie de cette tradition de jouer la Nativité. Les premières crèches spectacles étaient des crèches mécaniques. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les crèches de marionnettes se répandirent et développèrent des spectacles où les prouesses de la machinerie et les situations fantaisistes primaient sur le religieux. Les pastorales détrônèrent ce type de théâtre populaire. La plus célèbre des pastorales a été écrite en 1844 en langue provençale par Antoine Maurel et est, depuis, jouée tous les ans.

La crèche provençale veut représenter l'événement de la naissance du Christ dans la vie quotidienne des simples gens. Jésus ne naît pas dans une grotte, au milieu des palmiers, mais dans l'étable d'un mas ou dans une bergerie. La représentation de la crèche provençale est "codée" comme les santons. Elle est généralement constituée d'une colline, sur laquelle se dresse un moulin ainsi qu'une ou deux maisons, de l'étable qui abrite la Sainte Famille ; on ajoute parfois un pont, un cours d'eau ou un puits.

La coutume de la crèche familiale naît ensuite à Marseille au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les santonniers créant leurs petits santons d'argiles. Tout un peuple de personnages non bibliques apparaît autour de Jésus : ce sont les personnages du petit peuple de Marseille. À l'exception de la Vierge, de Saint Joseph et des rois mages, les santons portent le costume du pays marseillais.



Frédéric Joncour-Pluinage  
(informations trouvées sur internet)

## LE SAPIN DE NOEL



L'arbre de Noël regroupe plusieurs symboles montrant les richesses que nous offre la nature : la lumière, les anges, les fruits des vergers, des champs, de la forêt et de la mer. L'étoile qui brille à son faite annonce la fin du voyage, le havre de paix.

Au XIe siècle, on présentait des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis fort populaire durant l'Avent. Garni de pommes rouges, un sapin symbolisait alors l'arbre du Paradis. Au cours du XVe siècle, les fidèles commencèrent à l'installer dans leurs maisons, le 24 décembre, jour de la fête d'Adam et Eve.

Toutefois, le premier arbre de Noël tel que nous le connaissons, mais sans lumières encore, serait apparu en Alsace en 1521. Il fut ensuite introduit en France par la princesse Hélène de Mecklembourg qui l'apporta à Paris en 1837, après son mariage avec le duc d'Orléans. Au XVIIIe siècle, la coutume du sapin décoré était déjà bien implantée en Allemagne, en France et en Autriche. Les Alsaciens et Lorrains réfugiés en France après la guerre de 1870 continuèrent à le populariser.



Les divers éléments servant à son ornementation furent d'abord conçus à la maison, avant d'être produits en industrie. Au milieu du XVIIe siècle, l'illumination du sapin se faisait au moyen de petites bougies. Elles seront remplacées, au début du XXe siècle, par des ampoules électriques. D'autres variantes, tels les sapins extérieurs et artificiels, apparaîtront au tournant du XXe siècle.

Frédéric Joncour-Pluvinage  
(informations trouvées sur internet)

# PROVERBES ET DICTONS DE NOËL

Dans le numéro " Spécial Noël " de l'an dernier est parue une liste de dictons connus dans la plupart de nos provinces.

Voici une nouvelle liste de proverbes et dictons de Noël relative à trois régions actuellement non représentées dans notre fédération.

## ANGOUMOIS-AUNIS-SAINTONGE

" A Noël, il faut moitié foin, moitié blé "

" Si Noël est venteux  
" il sera avantageux

Les jours s'allongent :

" A la Nau  
" d'un pas de Jau

" A Noël il faut que dessus le fumier  
" une femme puisse monter à cheval "

"Outant d'étèles, outant d'ouéyes nègres !  
(autant d'étoiles, autant de brebis moires à naître l'an qui vient) disait-on en regardant par le conduit de la cheminée

" O faut mangher des cagouilles (escargots) " au révilon pour avoir de l'argent  
" toute l'an-née

" Les douze jours après Noël  
" Les douze mois seront tels

Pendant la nuit de Noël, les boutons à fruits des pruniers se promènent sur les airs et cherchent à se posent sur les branches.

" Si la nuit est obscure ils se bousculent, se pressent, s'entassent : les fruits d'or et de miel abonderont à la récolte prochaine.

On dit aussi :

" Entre Noël et le Jour de l'An on refusait " de donner du feu aux voisins : c'eut été " donner ses petits poulets "

" Il ne faut pas s'asseoir sur la Cosse de Nau (bûche de Noël) il vous viendrait des furoncles, par derrière " (s'asseoir sur la bûche de Noël était considéré comme une profanation.

## AVESNOIS

" Noël au jeu - Pâques au feu  
" Noël au feu - Pâques au jeu

" Si l'soir de Noël est étoilé  
" Tu auras d'la paille mais pas d'blé

" Si vos avez du soleil à l'Noël  
" A Pâques vos arez freud vos orteils !  
ou encore

" Si à Noël nos voyons des moucherons  
" A Pâques nos arons des glaçons

Et cet autre dicton bien connu en France mais écrit en parler local :

" L'vint qui chapelle (souffle) in  
" Sortant d'la messe de minuit  
" S'ra l'vint principal d'lannée qui suit.

## LORRAINE



Voici maintenant quelques dictons typiques de cette province.

“ E Nwé (à Noël)

“ Mointié de to fi (moitié de ton fil<sup>1</sup>)

“ S’il gèle avant Noël

“ Pour porter une oie

“ Il ne gèle pas après

“ Pour porter un homme

“ Les brouillards d’avant Noël

“ donnent des poires

“ Ceux d’après

“ donnent des pommes

“ Givre à Noël

“ Pommes plein le panier

“ Une mouche à Noël

“ Vaut un veau

“ Le soir de la messe de minuit

“ Si c’est le vent d’ouest qui donne

“ Il pousse le pain dans les écuelles

“ Si c’est le vent d’est

“ Il le rejette

“ A Noël on met des branches de mirabellier dans l’eau

“ S’il y a beaucoup de fleurs

“ Il y aura beaucoup de fruits.

Daniel PAULIEN

Bibliographie

Suzanne Manot : De Noël à l’Epiphanie

Robert Leclerc : En Avesnois..au fil des saisons

Jean Lantier et Alain Litaige : Au fil des mois dictons de Lorraine

---

<sup>1</sup> Les fileuses devaient avoir filé la moitié de leur production annuelle et les tisserands devaient avoir tissé de même.